

*Sur les reliques des saints ; mercredi 26 octobre 2022, prière à St-Étienne-du-Mont*

« C'est une vérité que le Saint-Esprit repose invisiblement dans les reliques de ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu, jusqu'à ce qu'il y paraisse visiblement en la résurrection et c'est ce qui rend les reliques des saints si dignes de vénération. Car Dieu n'abandonne jamais les siens, et non pas même dans le sépulcre où leurs corps, quoique morts aux yeux des hommes, sont plus vivants devant Dieu, à cause que le péché n'y est plus [...] »

Ces quelques lignes de Pascal à Charlotte de Roannez sa dirigée sont de remerciement pour des reliques accompagnant sa lettre. On pourrait penser qu'un tel présent exigeait que la reconnaissance de Pascal se marquât dès le début. Mais cela n'eût été que civilité mondaine. Au contraire, ce qu'on vient de lire se rencontre à la fin de la lettre. Pascal d'abord examine ce *commencement des douleurs* où Mlle de Roannez lui dit qu'elle se trouve. Il suggère un rapport avec un chapitre de Marc sur la fin des temps. La conversion où sa correspondante s'engage, dans la vue d'entrer à Port-Royal, passe par la destruction de l'homme ancien, qui n'est pas sans douleur en effet. Son dessein de se donner à Dieu était lors du concours de peuple que la Sainte Épine attirait au Faubourg Saint-Jacques depuis la guérison de la nièce de Pascal. Or, écrit-il à Mlle de Roannez, la relique du Christ vient justement d'opérer une nouvelle merveille chez une religieuse, libérée « d'un mal de tête extraordinaire ».

La puissance de l'Esprit-Saint s'est là rendue visible, pour ceux du moins à qui il est donné de profiter du miracle. Mais, s'agissant des reliques des saints qu'il vient de recevoir, cette puissance, écrit-il, est pure présence. Elles ont pourtant produit des miracles : ils n'eussent pas, autrement, été déclarés saints. Il est singulier que ce grand malade n'en attende nulle guérison pour soi. Il les considère uniquement selon le mystère qu'elles portent, et comme une parabole de la destinée chrétienne. Ces ossements sont saints, précisément parce qu'on les voit dépouillés désormais de cette chair qui, par sa liaison au cœur mauvais, demeure siège du péché, et résiste au royaume de la grâce. La chair est détruite, le vieil homme achève d'être détruit. Il n'en va donc pas de ces reliques comme de la sainte Épine, qui a touché le front d'une chair toute sainte ne devant pas connaître la corruption du tombeau. Cela marque, pour Pascal, une distance extrême entre le Christ, source de la grâce, et les saints du Christ, sauf la Vierge, chez qui la grâce se mêle à la corruption. « Mais il ne sert de rien de vous dire ce que vous savez si bien ; il vaudrait mieux le dire à ces autres personnes dont vous parlez » ; « mais, ajoute Pascal, elles ne l'écouteraient pas... » Les *Pensées* déploieront bientôt un *art d'agréer*, pour des vérités désagréables à ouïr, et pourtant

aimables comme vérités : cela témoigne que la grâce seule peut les faire goûter, et qu'il faut prier Dieu de la donner.